

# «Nous sommes des oubliés du système, c'est clair»

/// Une étude de la Haute Ecole de travail social décortique les besoins des papas solos.

/// Ces recherches, mandatées par Pro Junior Fribourg et MenCare Suisse romande, doivent permettre la mise en place d'une nouvelle offre.

/// Un premier camp pour les papas solos a eu lieu à Charmey l'été dernier. Un des participants témoigne.

DOMINIQUE MEYLAN

**FAMILLE.** Après une séparation ou un divorce, les pères sont nombreux à s'investir dans l'éducation de leurs enfants. Ce rôle n'est toutefois pas facile à endosser, dans une société encore très marquée par les stéréotypes de genre. Pour la première fois en Suisse romande, une semaine de formation et de détente pour les papas solos a été organisée l'été dernier à Charmey (voir ci-dessous). En parallèle, une étude a été confiée à la Haute Ecole de travail social à Fribourg (HETS-FR).

Les résultats ont été présentés hier en conférence de presse. Un constat s'impose: les capacités des papas solos



Même s'ils sont très investis, les papas solos se sentent souvent peu reconnus. PHOTO PRÉTEXTE - A. VULLILOUD

On est des oubliés du système, c'est clair. C'est l'impression que ça me donne. On est là pour payer, c'est tout.»

## Peu reconnus

Ce manque de reconnaissance est lié à des représentations sociales genrées de la parentalité. L'image de la mère

mères», prend pour exemple Annamaria Colombo, professeure ordinaire à la HETS-FR, responsable de l'étude.

Les pères eux-mêmes ont parfois de la peine à remettre en question ces représentations. «Ils ne s'identifient pas uniquement au rôle du père pourvoyeur, mais ils ne connaissent pas vraiment de modèle alternatif», constate Annamaria Colombo. Les hommes ont aussi davantage de difficultés à parler de leurs problèmes et à chercher de l'aide. A cela s'ajoutent parfois des soucis financiers et un manque de temps. Les pères solos travaillent souvent à temps plein, de leur propre volonté ou à cause de leurs employeurs.

## Découragement

Ce manque de reconnaissance suscite du découragement, de la résignation, voire un renoncement. Un papa solo résume ainsi son sentiment aux

chercheurs: «En fait, je suis tellement dégoûté par toute la pression que je subis, c'est tellement lourd à porter et il y a tellement peu d'aide pour moi, comme père et comme homme aussi, que plusieurs fois, je suis découragé et même je me suis dit, je comprends des fois les papas qui se cassent.» Mais l'étude relève aussi un point positif: pour certains, le fait de devenir papa solo permet de construire une relation plus satisfaisante avec leurs enfants.

Ces pères ont besoin d'être reconnus, d'échanger avec des pairs, d'obtenir parfois de l'aide et de renforcer le lien avec leurs enfants. L'étude conclut donc qu'une offre de séjour père-enfant est totalement pertinente. En Suisse, il y a très peu de soutiens de ce type. A l'inverse, les camps pour les mamans célibataires existent depuis très longtemps. «Ces dernières années, j'ai été interpellé par des pa-

pas, qui demandaient ce qui existait pour eux», rapporte Gérard Mutrux, président du comité Pro Junior Fribourg.

## Quatre familles

Le premier camp, prévu pour 12 participants, n'en a réuni que quatre. «S'inscrire à un camp de papas célibataires, c'est quand même un acte de courage. Il doit y avoir une évolution des mœurs», témoigne Vincent Bourquin, l'un des participants. Annamaria Colombo ne doute pas que l'offre réponde à un besoin. «Le défi principal est de rejoindre ces pères et de faire en sorte qu'ils puissent s'inscrire à ce genre de séjour.»

Le projet pilote, mené par Pro Junior Fribourg et MenCare Suisse romande, se poursuit avec l'organisation d'un nouveau camp à Vaumarcus du 7 au 12 août. Les inscriptions sont ouvertes et tous les papas solos de Suisse romande peuvent y participer. ■



«Le défi principal est de rejoindre ces pères et de faire en sorte qu'ils puissent s'inscrire à ce genre de séjour.»

**ANNAMARIA COLOMBO,**  
PROFESSEURE ORDINAIRE À LA HETS-FR

sont très peu reconnues, que ce soit par les professionnels ou leur entourage. Ce n'est pourtant pas faute de revendiquer ce rôle et de s'investir. «Le système suisse donne vraiment tout le pouvoir aux mères et pas aux pères, déplore un homme interrogé dans l'étude.

s'occupant des enfants et du père ramenant un salaire est encore très ancrée dans les esprits. Le système social, juridique ou économique est également marqué par cette vision de la société. «Cela conduit souvent à accorder plus facilement la garde d'enfants aux

## Quand les papas cogitent et les enfants s'amuse

**CHARMEY.** «Nous avons ouvert la voie, non seulement celle de ce concept, mais aussi notre propre voie dans notre rôle de papa», témoigne Vincent Bourquin. Il a participé au premier camp organisé à Charmey avec ses deux enfants. Séparé depuis un an et demi, ce Neuchâtois installé dans le canton de Fribourg explique s'être d'abord inscrit pour l'aspect sécurisant de cette offre. C'était ses premières vacances seul avec ses enfants. «Quand on se sépare, on doit monter en compétences. Participer à un tel camp est aussi une manière de se labelliser.»

Les enfants ont leurs propres activités le matin pour permettre aux papas de participer à des ateliers. Ces derniers prennent ensuite le relais et profitent

de la région en famille. Gilles Crettenand, formateur MenCare Suisse romande, a géré les ateliers. «Les enjeux étaient clairement le déficit de reconnaissance, la vision de la masculinité en contradiction avec le rôle de père, la coparentalité et la précarité financière. Les participants ont pu déposer leurs préoccupations auprès d'hommes qui vivaient la même expérience», explique-t-il.

Entre partage et réflexion sur eux-mêmes, les papas ressortent avec une nouvelle confiance. Un des participants résume ainsi la situation dans son évaluation finale: venu avec des questions sans réponses, il est parti avec des réponses à des questions inconscientes. «Il y a une place importante donnée à

la dimension émotionnelle», ajoute Gilles Crettenand.

«Ce n'est pas facile d'être papa avec un job prenant», témoigne Vincent Bourquin. Il a particulièrement apprécié de pouvoir exprimer ses préoccupations et ses angoisses. «Ce n'est pas possible d'arriver à la même intimité autour d'un café. Nous avons par

exemple parlé de la masculinité. Quels changements cela implique de m'occuper à 100% de mes enfants par moments?» La question de la charge mentale lui paraît absolument centrale. «Nous devons tout faire comme les autres familles. Parfois, nous avons 200% de charge. Un ajustement devrait avoir lieu.» DM



«Nous avons par exemple parlé de la masculinité. Quels changements cela implique de m'occuper à 100% de mes enfants par moments?»

VINCENT BOURQUIN

## En bref

### PONT-LA-VILLE Route depuis Rossens, des travaux attendus

La route qui relie le barrage de Rossens à la commune de Pont-la-Ville a subi des dégâts lors des intempéries de l'été dernier. «Si un passage semble avoir été rétabli, il en existe toujours un deuxième qui nécessite des travaux, relève le député UDC Nicolas Galley (Ecuwillens). Or, depuis plusieurs mois rien ne se fait. La route a été mise en sens unique obligeant la circulation à faire un important détour par la commune de Treyvaux, notamment.» Aussi, le député interroge le Conseil d'Etat: «Pourquoi avoir mis la route en sens unique et non en circulation alternée, afin d'éviter de fermer le tronçon pour plusieurs mois en direction de Pont-la-Ville?» Mais encore: «Pourquoi le début des travaux est-il si long à se mettre en place et quels sont les travaux prévus?» Enfin, Nicolas Galley se demande si le tronçon va être «complètement analysé» pour éviter de nouveaux problèmes.

### BULLE Trois caisses de pension s'opposent aux parcs urbains voulus par la ville

La ville de Bulle souhaite créer deux parcs urbains publics sur des terrains privés. Le premier sur la bande verte située entre la rue de la Léchère et les immeubles de la Toula, le second à la place Pauvre-Jacques, terrain situé entre la rue de la Sionge et la rue de la Léchère. La Direction du développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement (DIME), dans sa décision d'approuver partiellement la modification du Plan d'aménagement local (PAL) de la ville, a validé les deux modifications de zone nécessaires à la création de ces parcs. Toutefois, trois caisses de pension, dont l'une est propriétaire de la parcelle de la place Pauvre-Jacques, s'y opposent. Elles ont chacune déposé un recours auprès du Tribunal cantonal. Contacté, ce dernier confirme une information de *La Liberté*. Pour rappel, à la suite de l'approbation partielle de son PAL par la DIME, la ville de Bulle avait, elle aussi, déposé trois recours auprès du Tribunal cantonal la semaine dernière (*La Gruyère* du 3 février).

### BULLE Un nouvel espace pour l'association Au cœur de la vie

Créée en 2020, l'association Au cœur de la vie se développe. Apportant soutien et réconfort aux personnes atteintes de maladies chroniques ou de diagnostics lourds, ainsi qu'à leurs proches, elle a aménagé un espace d'accueil à Bulle le 1<sup>er</sup> février. Celui-ci se situe en face de l'ancienne poste, à la rue Nicolas Glasson 11. Dans un communiqué de presse, il est écrit que «l'association dispose désormais d'une surface suffisante pour organiser ses activités et concevoir des projets». La première zone de ce site est destinée à l'information (adresses et données des médecins, associations et fondations). Il est également possible de dialoguer autour d'un café. De plus, des ateliers menés par des thérapeutes ou spécialistes de la santé peuvent être organisés. Enfin, une boutique, garnie par les artisans de la région, a également été aménagée.